

## Sélection du mois d'août 2016

### **L'escalade des violences contre la police : No Limit !**

Le fossé semble abyssal entre le soutien dont bénéficient les forces de l'ordre par la population et les violences commises à leur rencontre lors des interventions. 88 % des Français ont déclaré avoir « une bonne opinion » des gendarmes et 82 % des policiers selon un sondage Ifop de janvier 2016 pour la revue l'Essor de la gendarmerie. Un pourcentage élevé également selon un sondage Odoxa de mai 2016 publié par Le Parisien selon lequel 82% des Français ont une bonne opinion de la police. Mais selon le bilan 4001, dressé par l'ONRDP, les agressions de personnes ont diminué en 2015, sauf justement pour celles concernant les forces de l'ordre. En 2015, 30 000 attaques contre gendarmes et policiers ont été recensées. Si le métier est à risques, le contexte est particulier. Les forces de l'ordre sont largement impactées par ces violences pour plusieurs raisons.

#### ***Une mobilisation sans précédent***

D'abord parce les attentats et les dispositifs de renforcement de la sécurité tirent sur la mobilisation des effectifs. Les patrouilles sont dégarnies et ce manque ne peut que se ressentir sur le terrain. C'est le constat dressé par Nicolas Comte du syndicat SGP-FO (France TV Info, 19/01/16). A plusieurs reprises dans la presse, il a été fait mention de repli, de demande de renfort, de l'impossibilité d'interpeller en raison du nombre, des signes qui sont à prendre en considération. A Rodez (Aveyron) la police n'a pu procéder à aucune interpellation face au nombre et à la violence de l'affrontement d'une vingtaine d'individus (Centre Presse Aveyron, 18/01/16). Au cours d'une nuit de violence à Châtelleraut (Vienne) la police a dû quitter les lieux pour se mettre elle-même en sécurité, laissant le champ libre à tout un groupe d'individus de commettre de nombreux actes de vandalisme. A Carmaux (Tarn), les policiers se sont retrouvés coincés dans leur commissariat, menacés par trois individus fortement alcoolisés dont l'un muni d'une machette, connu des services de police pour 26 condamnations. Ce dernier n'a pas apprécié être soumis à un contrôle d'alcoolémie. A Sarreguemines, intervenus sur une rixe, les policiers ont été cette fois débordés par une trentaine d'individus qui se sont retournés contre eux (Radio Mélodie, 20/03/16).

#### ***Une haine farouche***

Des milieux anarchistes aux délinquants de cité en passant par les islamistes radicaux ; police et gendarmerie en tête, mais également surveillant pénitentiaire, agents de sécurité, constituent des cibles privilégiées pour le symbole étatique que ces personnes représentent. Et là, la haine est farouche. Pour les islamistes radicaux, elle a conduit à l'assassinat sauvage de deux policiers le 13 juin 2016 à leur domicile de Magnanville (Yvelines) où, Jessica Schneider et Jean-Baptiste Salvaing ont été tués à coups de couteau par Larossi Abballa qui a revendiqué son geste au nom de l'Etat Islamique dans une vidéo postée sur Facebook. En janvier, un homme avait délibérément foncé en voiture sur des militaires postés devant la grande mosquée de Valence (Drôme) dans le cadre du dispositif Sentinelle. Le conducteur était revenu à la charge à 2 reprises avant que les militaires n'ouvrent le feu et le blessent grièvement. Un passant avait alors pris une balle perdue dans la jambe lors de cet attentat (AFP, 01/01/16).

La haine est également sensible du côté des milieux anarchistes, elle fait même partie de l'idéologie avec des slogans catalyseurs tels que « Acab » (All cops are bastards) ou « un flic=une balle, un comico=une rafale ». Les sites de la mouvance relaient volontiers les attaques contre les forces de l'ordre. Certaines sont revendiquées : « La nuit du mardi 26, on a attaqué un commissariat avec des cocktails molotov » diffusée sur Iaata Info (28/04/16) concernant un commissariat de Toulouse.

Elle l'est aussi du côté des délinquants, cela, sans compter la porosité de ces groupes. Or celle-ci progresse, ce qui n'est pas pour aider. Selon le bilan 4001, dressé par l'ONRDP, 3,68 millions d'infractions ont été recensées en 2015, soit 0,7 % de plus qu'en 2014. Dans cette délinquance celle des mineurs est en forte progression. Une violence qui, si elle est récurrente tout au long de l'année, avec principalement des guets-apens dans les quartiers, culmine à deux temps forts, la nuit de la Saint-Sylvestre et celle du 14 juillet où cette fois la jeunesse vient à la rencontre de la police en envoyant des tirs de mortiers sur les commissariats. Comme l'a confié Frédéric Lagache, secrétaire général du Syndicat de policiers Alliance (Valeurs Actuelles, 15/07/16) : « Cela devient un sport de s'en prendre aux policiers ».

Le système fonctionne même à l'envers et c'est la police qui fait l'objet de repérages, un phénomène plutôt inquiétant. Le 22 juin, moins de dix jours après l'assassinat du couple de policiers, un individu a été interpellé au Val-Fourré, une cité sensible des Yvelines alors qu'il était en train de filmer des véhicules sérigraphiés et leurs occupants. Si le suspect à la caméra n'était pas connu des services de police, son frère, lui, est un islamiste notoire (Le Point, 28/06/16). A Nîmes, un individu a menacé de s'en prendre à deux policiers évoquant des détails précis (couleur de cheveux, surnom et service d'affectation) permettant de les identifier et a exigé la remise en liberté d'un homme incarcéré en région parisienne pour son implication dans une affaire terroriste (Midi Libre, 29/06/16).

Outre ces repérages certains faits détonnent par leur violence. Le 4 juillet, une agression aurait pu avoir des conséquences dramatiques. Trois agents de sécurité du GPIS (Groupement parisien inter-bailleurs de surveillance) ont été blessés dans le XXe arrondissement de Paris. Un groupe d'une dizaine de personnes a cassé la vitre de leur voiture avec une pierre avant de jeter un objet incendiaire à l'intérieur. Les trois agents ont été brûlés dont l'un grièvement.

En outre pendant les émeutes qui ont suivi la mort d'Adama Traoré décédé lors d'une interpellation à Beaumont-sur-Oise le 19 juillet, la police a essuyé des tirs de fusils de chasse. La description du Parisien (25/07/16) est assez effrayante : « Un jeune épaulé son fusil de chasse, au milieu de la cité, entouré par une dizaine d'émeutiers, et ouvre le feu. Des tireurs, tapis derrière des bosquets, s'en prennent aux véhicules de gendarmerie et s'enfuient aussitôt en disparaissant dans l'obscurité ». Huit véhicules (police, CRS et gendarmerie) ont été ainsi ciblés et une quarantaine de policiers ont essuyé des tirs, opérés souvent à hauteur de visage avec des fusils de calibre 12. Dix d'entre eux ont été blessés, malgré leur équipement, et certains à quelques millimètres de l'œil.

Manque de moyens, de volonté politique, la réponse pénale n'est pas au rendez-vous et ce sont les forces de l'ordre qui en subissent prioritairement les conséquences. La plus grande étant d'indiquer par la même à ces assaillants qu'il n'y a en fin de compte aucune limite.